



Replongeons-nous quelques siècles en arrière. A l'époque où le producteur de blé avait du mal à échanger sa marchandise contre celle du producteur de bœuf. Combien de grains de blé devait-il donner pour obtenir un quart de cette bête nécessaire pour manger ? Le troc, c'est simple mais peu efficace. D'où l'apparition de la monnaie. Pour les économistes, cela s'appelle un "fluidificateur d'échange". C'est donc très utile. J'ai une marchandise, je la vends pour obtenir de la monnaie, que j'utiliserai pour obtenir une autre marchandise. C'est le circuit M-A-M'.

Oui mais voilà : remontons maintenant de quelques siècles. Le capitalisme s'installe comme système économique dominant. Je veux produire du blé, donc il faut que j'achète des terres, des matières premières : je fais appel au capital. Celui-ci voudra être rémunéré. Nous parvenons à un nouveau circuit d'échanges : A-M-A'. Le but n'est plus l'obtention de marchandises, mais l'obtention d'argent.

Le ver est dans le fruit. Tout va pourrir. Désormais, nous ne consommons plus pour subvenir à nos besoins élémentaires ou de confort. Nous consommons car nous y sommes forcés par la propagande capitaliste (publicité, médias, divertissement, modèles, etc.). Le capitalisme ne survit que parce qu'il produit toujours et encore plus. Il faut donc écouler ces marchandises. Il nous les impose.

Ce décryptage effectué, les militants anti-capitalistes ont donc vu plusieurs moyens de s'attaquer au système dominant. Parmi ceux-là, il faut également s'attaquer à la monnaie. Il ne s'agit pas d'être nostalgique de l'époque du troc. Après avoir démonté le mécanisme qui a conduit à ce fétichisme de la monnaie, il convient d'en voir les effets pervers et de tenter de les annuler en créant d'autres monnaies. Je dis bien d'autres monnaies et non une autre monnaie.

Nous ne vivons pas sur un îlot préservé au milieu d'un océan capitaliste. Nous ne pouvons, seuls, dans notre coin, décréter la fin de la monnaie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Tout en gardant l'Euro, nous devons réfléchir à créer une monnaie complémentaire. Depuis de nombreuses années désormais, ces monnaies existent, sont expérimentées avec plus ou moins de bonheur un peu partout dans le monde. Il en existe aujourd'hui plus de 5.000. Chaque territoire, chaque association, chaque opérateur qui créent une monnaie en définit les modalités qui vont lui être utiles, selon le but recherché.



Dimanche dernier, sur le stand du Parti de Gauche à la Fête de l'Humanité, j'animais un atelier sur ce sujet. Nadia Benqué, coordinatrice du SOL en Ile de France, nous a présentés le dispositif national de cette monnaie complémentaire, le pourquoi du comment, les différentes façons de faire. Jean-Paul Pla, élu municipal à Toulouse et responsable de la monnaie complémentaire SOL-Violette, a parlé de l'expérience toulousaine. Certes, le territoire toulousain est plus vaste et riche que le notre. Mais son expérience est intéressante à bien des égards. D'abord, parce que cela ressemble à ce que nous voudrions faire sur Les Lacs de l'Essonne ; ensuite, parce que ça marche.

En effet, vous l'avez compris, nous essayons de mettre en place une monnaie complémentaire sur Grigny et Viry-Chatillon. Une monnaie sur laquelle on ne peut pas spéculer ; une monnaie destinée aux échanges locaux ; une monnaie qui rend du pouvoir d'achat ; une monnaie qui fidélise aux acteurs économiques locaux ; une monnaie qui rapproche les acheteurs et les vendeurs ; une monnaie qui est gérée par des volontaires, des personnes qui participent au processus monétaire.

Bref, le contraire de la monnaie d'aujourd'hui. Ca tombe bien, nous avons pour ambition de montrer par l'exemple qu'on peut faire autrement.